

Effacité de l'enseignement sans erreur de l'orthographe lexicale

Brigitte Stanké*
Marie-Andrée Ferlatte**
Stéphanie Granger***
et Marie-Josée Poulin****

En français, tout comme en anglais, l'apprentissage de l'orthographe est long et difficile. En français, le seul recours aux correspondances sons-lettres ne permet pas d'orthographier de façon conventionnelle approximativement 50% des mots. La langue française comporte un nombre important d'inconsistances orthographiques, ce qui signifie que la plupart des sons peuvent être représentés par différents graphèmes (par exemple : [o] : o, au, eau, etc., 46 possibilités!). Un mot d'une syllabe en français peut s'écrire environ de quatre façons différentes. La forte polygraphie des correspondances phonèmes-graphèmes ainsi que le nombre élevé d'homophones constituent une source majeure de difficultés d'apprentissage de l'orthographe lexicale. Comme les apprenants, très tôt, ne peuvent pas se fier à la correspondance phonèmes-graphèmes pour orthographier les mots, ils n'ont d'autres choix que de recourir à d'autres informations pour orthographier les mots, entre autres, celles relatives aux régularités de certaines combinaisons phonèmes-graphèmes et de séquences de lettres plus fréquentes. Chez les élèves, cet apprentissage se traduit par une meilleure habileté à orthographier les mots partageant une même régularité (par exemple : **chapeau** /**château** /**oiseau**, etc.). Ces régularités sont apprises de façon implicite par expositions répétées aux mots écrits, à travers la lecture. Mais si les enfants apprennent certaines connaissances orthographiques par expositions répétées, il est pertinent de se demander s'ils apprennent également les erreurs auxquelles ils sont exposés lorsqu'ils écrivent des mots de façon erronée. N'avons-nous pas

de doutes orthographiques après avoir corrigé plusieurs copies d'élèves comportant des erreurs?

Impact de l'exposition et de la production d'erreurs sur l'apprentissage de l'orthographe

Le rôle de l'exposition à l'erreur dans l'apprentissage de l'orthographe a été étudié auprès de scripteurs experts. Des chercheurs^{[1] [2]} ont montré que le fait de présenter des mots mal orthographiés à des sujets adultes augmentait le risque d'apprendre ces erreurs par la suite.

L'impact de la production d'une ou de plusieurs erreurs sur l'apprentissage de l'orthographe a aussi fait l'objet d'une étude récente^[3]. Des adultes ont été amenés à apprendre l'orthographe de pseudomots (mots qui n'existent pas, par exemple : /karotil/) sous plusieurs conditions, soit en fonction du nombre d'erreurs produites par le participant (aucune erreur, une, deux et trois erreurs). Les résultats de cette recherche ont montré que l'apprentissage réalisé dans la condition de production sans erreur donnait de meilleurs résultats (65,4%) que celle de l'apprentissage avec la production d'une erreur (51,9 %) et de deux erreurs (29,6%). Chez les scripteurs expérimentés, la production d'une seule erreur interfère avec l'apprentissage de l'orthographe et cette interférence est d'autant plus élevée qu'il y a de productions erronées.

Les études mentionnées ci-haut ont toutes été réalisées auprès d'adultes, à l'exception de celle de Carrion^[2] qui montre qu'un effet négatif de l'exposition à l'erreur était également observé chez le jeune apprenant.

Impact de l'enseignement sans erreur sur l'apprentissage de l'orthographe

Les études portant sur l'impact de l'exposition à l'erreur ont donné naissance à un nouveau concept, soit celui de l'enseignement sans erreur^[4]. On entend généralement par « enseignement sans erreur » toute méthode permettant d'induire un comportement sans que l'apprenant ne puisse commettre d'erreur ou en évitant au maximum les possibilités d'erreurs. Par exemple, un jeu de mots cachés permet d'apprendre l'orthographe de mots à partir d'un enseignement sans erreur, puisque l'élève à toujours sous les yeux l'orthographe de chacun des mots qu'il doit retrouver dans la grille. L'effet positif de l'enseignement sans erreur a été mis en évidence dans divers domaines, notamment dans l'apprentissage du vocabulaire auprès de populations d'enfants et d'adultes présentant un trouble du langage oral. L'utilisation de cette méthode s'avère également efficace auprès des enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme. Elle est privilégiée pour l'enseignement de connaissances factuelles auprès d'enfants et d'adultes présentant un trouble sévère de mémoire. Mais qu'en est-il pour l'apprentissage de l'orthographe lexicale?

Une récente étude réalisée par Ferlattré, Granger et Stanké^[5] avait pour objectif de vérifier si l'utilisation d'une méthode d'enseignement sans erreur facilitait l'apprentissage de l'orthographe lexicale, comparativement à une méthode exposant à l'erreur. L'apprentissage de l'orthographe de deux listes de pseudomots a été réalisé selon les deux méthodes auprès d'élèves de cinquième année bons et faibles à orthographier. L'efficacité des méthodes a été évaluée à l'aide de dictées réalisées immédiatement après la période d'enseignement, soit une semaine ~~plus tard~~ et un mois plus tard. Les résultats de cette étude indiquent une performance significativement supérieure de l'orthographe enseignée à partir de la méthode d'enseignement sans erreur. Cet avan-

tage est encore plus notable dans le temps et également plus marqué chez les plus faibles *orthographieurs*.

Toutes ces études montrent que l'exposition à l'erreur est néfaste pour l'apprentissage de l'orthographe, mais quelle méthode permettrait de favoriser cet apprentissage tout en évitant l'erreur ?

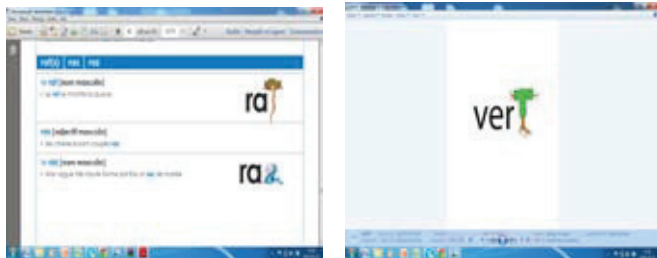
Méthodes d'enseignement de l'orthographe lexicale

Comme l'ont démontré les études, plus les apprenants sont exposés à l'erreur, moins ils apprennent l'orthographe. Il serait donc souhaitable d'éviter certaines activités qui les exposent à l'erreur, comme celle de la chasse aux erreurs ou encore celle où l'on demande aux enfants de produire différentes orthographes d'un même mot. Il est plutôt conseillé d'utiliser certaines méthodes favorisant un apprentissage sans erreur, parmi celles ayant montré leur efficacité, on retrouve la méthode d'enseignement des régularités orthographiques, la méthode visuosémantique, la méthode par expositions répétées, ainsi que la méthode *Apprentissage/test*.

- La méthode d'enseignement des régularités orthographiques^[6], ou dite par analogie morphologique, consiste à proposer aux enfants d'apprendre de façon explicite des listes de mots inconsistants partageant certaines régularités orthographiques (par exemple : **très**, **près**, **succès**, etc. / **poulet**, **chalet**, **met**, etc.) ou en s'appuyant sur des règles (par exemple : le son *j* suivi des sons *e* ou de *i* s'écrit généralement à l'aide de la lettre *g* et non de la lettre *j*). La répétition d'informations organisées est une méthode indispensable pour mémoriser des connaissances à long terme.

- La méthode d'enseignement visuosémantique vise à faciliter la mémorisation des inconsistances orthographiques des mots en utilisant trois types de mémoire : la mémoire visuelle imagée, la mémoire lexicale orthographique et la

mémoire sémantique. Cette méthode consiste à illustrer par un dessin le concept sous-jacent à un mot tout en l'intégrant à la graphie d'un son pouvant poser problème. Cette méthode renforce la mémoire et a l'avantage d'être ludique, ce qui motive l'élève.



Exemples d'orthographe de mots utilisant de la méthode visuosémantique^[7]

-La méthode d'enseignement par exposition répétée favorise la mémorisation à long terme de l'orthographe des mots en consolidant le nouvel apprentissage par la production répétée de l'orthographe des mots, soit à un minimum de quatre à huit reprises^[8]. Plutôt que de faire copier les mots de façon répétée pour que les enfants les apprennent, il est préférable de demander à l'enfant de produire ces mots dans le cadre d'un jeu, comme dans un jeu de *Mots cachés*.

- La méthode d'enseignement *Apprentissage/test* consiste à apprendre de nouvelles connaissances, suivies dans un intervalle rapproché, d'une évaluation de ce nouvel apprentissage et de la répétition de cette même séquence plusieurs fois. La recherche^[9] a montré que ce type de méthode améliorerait de façon significative la mémorisation à long terme des nouvelles connaissances. Dans le cas de l'orthographe, l'apprentissage pourrait être réalisé à partir d'un jeu suivi d'une dictée. Cette dictée ne devrait pas être corrigée, mais plutôt suivie de la présentation de l'orthographe des mots afin que l'enfant puisse se corriger lui-même à partir des mots bien orthographiés. Comme mentionné, ce processus devrait être répété plusieurs fois.

Conclusion

Il est utopique d'espérer que les élèves ne soient jamais exposés à l'erreur durant tout leur parcours scolaire, mais il est possible de favoriser leur apprentissage de manière ludique en réduisant au maximum cette exposition à l'erreur. Sans faute, évitons l'erreur!

- * Professeure à l'école d'orthophonie et d'audiologie de l'Université de Montréal
- ** Étudiante à l'école d'orthophonie de l'Université du Québec à Trois-Rivières
- *** Étudiante à l'école d'orthophonie de l'Université du Québec à Trois-Rivières
- **** Étudiante en linguistique à l'Université de Montréal

Références

1. Brown, A. S. (1988). Encountering misspellings and spelling performance: Why wrong isn't right. *Journal of Educational Psychology*, 80(4), 488-494.
2. Carrion, C. (2010). Exposition à l'erreur orthographique: les conséquences sur les connaissances acquises et en cours d'acquisition (Doctoral dissertation, Université Paris 5).
3. Rey, A., Pacton, S. et Perruchet, P. (2005). L'erreur dans l'acquisition de l'orthographe. *Rééducation orthophonique*, 222, 101-119.
4. Maxwell, J. P., Masters, R. S. W., Kerr, E. et Weedon, E. (2001). The implicit benefit of learning without errors. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology: Section A*, 54(4), 1049-1068.
5. Ferlatte, M-A., Granger, S. et Stanké, B. (soumis, 2014). L'enseignement sans erreur de l'orthographe lexicale chez les enfants du primaire.
6. Siffrein-Blanc, J. et George, F. (2010). L'orthographe lexicale. *Développements*, (1), 27-36.
7. Stanké, B. (2014). *Les homophones illustrés*. Éditions Passe-Temps. Québec.
8. Bowey, J. A. et Miller, R. (2007). Correlates of orthographic learning in third-grade children's silent reading. *Journal of Research in Reading*, 30(2), 115-128.
9. Karpicke, J. D. et Roediger III, H. L. (2007). Repeated retrieval during learning is the key to long-term retention. *Journal of Memory and Language*, 57(2), 151-162.